

VIII-LA LUESE¹ : UNE FACON D'EXPRIMER, BOUSCULER, TRANSFORMER ?²

Une façon d'aérer une vie retenue, asphyxiée, parfois aussi, ordonnancée, sinon rigidifiée par un comportement automatique, sans conscience du mouvement lui-même ? Qui sait ?

Une constante apparaît, qui semble ici devenir évidente :

La Luèse porte en elle une impulsion de vie...

À tous prix –parfois même à n'importe quel prix- fusse dans la distorsion...

Qu'elle prenne l'aspect d'un comportement paradoxal sur un fond d'agitation, ou celui d'un mouvement irraisonné qui vient briser l'apparente rigueur du quotidien, elle se montre au jour dans un rôle assez paradoxalement salvateur.

Dès que la survie se voit menacée, elle fait émerger l'« Ordre princeps », qui préside au maintien de la vie...

Mue par une forme de réflexe et enfouie dans l'ombre du cerveau reptilien³, cette impulsion de vie fait irruption lorsqu'une menace semble se profiler...

L'irruption de cette impulsion⁴ dérangeante⁵ n'est pas sans effet

Elle oblige à s'interroger, à regarder, à formuler... :

¹ Imprégnation pathogénique responsable de pathologies où dominent la destruction, les constructions anarchiques et les troubles de tous ordres liés à des processus de sclérose qui atteignent les plans physique et mentaux avec, déviances, variabilité, instabilité, agitation, propension à la dépression et aux troubles de l'humeur.

² Huitième volet d'un travail publié sur Homeopsy.com à partir du mois de Janvier 2017 sur Homeopsy.com et intitulé : « La luèse un désordre évolutif ». Il est tiré d'un ouvrage à paraître fin 2017 et intitulé : 'Ordre et désordre. Perspectives homéopathiques'. Editions Homeopsy.

³ Constitué principalement par la majeure partie du tronc cérébral, de la rétículo, des noyaux gris centraux et du cervelet, le cerveau reptilien commanderait l'instinct de conservation. Fiable, rigide et compulsif, il permettrait de deviner de manière non verbale les émotions et intentions d'autrui et, vu l'émotion générée - qui se révèle alors un puissant moteur pour l'action, d'élaborer les réponses comportementales et défensives utiles (Cf. la morsure du serpent, la fuite, l'envol des oiseaux) Il contrôlerait les fonctions instinctives : l'établissement du territoire, la chasse, le rut et l'accouplement, l'apprentissage stéréotypé et programmé pour la descendance, en dépendraient. Il entraînerait des comportements stéréotypés, préprogrammés par les apprentissages ancestraux : une même situation ou stimulus, entraînerait toujours la même réponse, immédiate, semblable à un réflexe, avec impossibilité à s'adapter à une situation nouvelle. Siège d'une mémoire à court terme, ce cerveau archaïque serait responsable des gestes et comportements automatiques ; le lieu de la routine, des itinéraires fixés à l'avance, des rituels et cérémonies. Il induirait chez l'humain l'obéissance aux rites cérémoniaux, aux lois, aux opinions politiques, aux préjugés, au conformisme d'une époque, et contribuerait peut-être à la notion de propriété, de classe ou de patrie.

⁴ Sans présager de la validité de la théorie controversée du médecin et philosophe D. P. MacLean, en 1964-reprise sur certains points par H. Laborit- pour ne garder que les diverses couches qui, classifiées ou appelées différemment, conservent les mêmes fonctions, le cerveau reptilien -« premier cerveau »-constituerait l'acquisition la plus ancienne sur le plan phylogénétique. Responsable des comportements primitifs assurant les besoins fondamentaux, il générerait la survie de l'individu et de l'espèce : il régulerait l'homéostasie, assurerait la satisfaction des besoins primaires et vitaux, et se constituerait comme le gardien de réflexes innés – Cf. Le vol migratoire des oiseaux, ou la ponte régulière et dans un endroit donné des tortues...

Commence toujours, à un intervalle plus ou moins rapide, et après la stupeur, la vague des « Pourquoi ? » : « Je ne comprends pas...Pourquoi moi ? » ; ou encore « Je ne sais pas ce qui s'est passé...Je regrette bien ce que j'ai fait, ce que j'ai dit...Je ne sais pourquoi j'ai fait cela, ni ce qui m'a pris...Ça a été plus fort que moi...Je n'avais pas conscience de ce que je faisais...C'était comme si ce n'était pas moi, mais un autre qui agissait... » :

Les passages à l'acte délictueux ou coléreux d'Aurum, Lachesis, ou Mercurius sol, les cris malvenus et les phobies d'Argentum nitricum, les pulsions meurtrières de Platina, le sadisme de Iodum, de Fluoric acid et parfois, d'Arsenicum album, sont là pour en témoigner. La liste en est longue, mais pas exhaustive...

Si la remise en cause est difficile, la suite n'est pas anodine :

Au-delà de ce qui peut s'en suivre, lié à la potentialité des forces de sclérose d'en étouffer l'impact expressif ou l'affect annonciateur, ce qui a émergé fait date : une forme d'arrêt devient obligatoire.

✓ *La pathologie luétique ne peut que poser question...*

Qu'elle arrête le mouvement ou brise le cours répétitif de la pensée, elle génère une pause et ouvre une porte :

Expression d'une courbe qui s'infléchit pour amorcer en quelque sorte un autre tour de « spirale », cette tentative de halte est féconde : elle amène un changement.

Intervient ici une forme de « hors temps ».

Pour l'inconscient, hier est présent dans aujourd'hui, et une part 'd'aujourd'hui' est toujours figée dans -et par- 'hier' : il se moque totalement d'une quelconque référence au temps et au vieillissement.

L'évènementiel qu'il véhicule est actif et ne peut qu'entretenir son mouvement interrogatif.

Directement issue d'une part inconnue de l'être, l'impulsion qui surgit constitue toujours une sorte de fracture...

Elle amène une autre perception et rompt la répétition.

En brisant la logique des systèmes habituels et le temps de l'imaginaire, elle interroge. « Tout comme l'ombre, elle vient s'incarner dans un registre qui verse sur le côté hypnotique de la torpeur, de l'épilepsie ou de l'hystérie prédominant dans les membres inférieurs. Elle gêne le contact et le ramène sur un pool pulsionnel. Celui-ci fait alors effraction dans la coque en quelque sorte ossifiée de l'automatisme de la vie sociale⁶ ».

Si son effet ne dure parfois qu'un temps, avant que ne resurgissent les forces de l'enlèvement mortifère, elle n'est pas sans laisser une trace.

« Le coup de barre qui vient briser le sommeil hypnotique des automatismes réveille en quelque sorte, une forme d'énergie première »⁷.

Cela n'est pas anodin : en ramenant à une force de vie aussi archaïque qu'indifférenciée, il oblige à interroger ce que vient signifier le geste ou la parole non réfléchi et quasi réflexe et invite à se pencher sur le symptôme qui vient à la place de... ; dont l'origine ne peut être décodée, sinon comme un signe 'au-delà- du- langage'.

⁶Extrait de notes élaborées lors d'une réunion du GHEPP.2001.

⁷Extrait de notes élaborées lors d'une réunion du GHEPP.2001.

Là où la carence ou l'absence de « l'appareil de représentance », génèrent une impossibilité de mettre en place une « représentation » ; c'est souvent au cœur des cellules ou dans l'addiction impossible à contrôler, que le symptôme vient émerger.

Point de départ d'une interrogation vivante, le 'passage à l'acte' dans le comportement ou celui dans le corps sont opérants.

Il marque les prémices d'une transformation ;

Au mieux, vers une vie autre, organisée autrement ; au pire vers une mort, par incapacité à en prendre en compte le message envoyé pour changer ou faire évoluer dans le sens d'une meilleure harmonie avec soi-même ou avec le monde ;

Sans que cela soit toujours conscient, il conduit parfois vers une sorte de « naissance » :

La créativité pallie alors au manque à être (et) ou prend le pas sur la difficulté à transformer le comportement ou le mode de pensée issu du passé.

Le sujet et, à travers lui, son environnement se voient alors mobilisés.

L'impulsion est arrêt... Le germe du changement apparait dans cet espace limitatif.

Piètre camouflage, barrage et protection, cette impulsion fait écran et, bien souvent, se révèle soudainement : une angoisse sous-jacente cherche sa voie de secours... Quelque chose fait peur et s'expose au grand jour.

Les impulsions phobies en sont un bel exemple : même dans les cas où « l'on crie au théâtre » la phobie est à rechercher.

Irrationnelle et porteuse de vie, l'impulsion impose pourtant une adhésion...

Le sujet est en quelque sorte, « mû ».

La pathologie négative qu'il manifeste bruyamment rappelle que « Tout peut basculer à chaque instant » :

« Crier au théâtre » fait souvent irruption pour favoriser une prise de conscience et une meilleure assise dans le réel et dans l'« incarnation ».

« Les fleurs fraîches contrastent avec le bitume sur lesquelles elles poussent ou sont parfois posées. Elles rappellent qu'il y a eu de l'écrasement ou de la mort, et que la vie est aussi fragile que les pétales d'une fleur. Présence dans 'l'absence'... Absence dans la présence⁸... »

Ce qui se dit ici interroge, sans forcément que celui qui le vit se pose les vraies questions.

Ce qui est brusque, casse toujours quelque chose.

Partant de l'extérieur, un retour vers l'intérieur est généré- et vice versa.

L'arrêt auquel le sujet est convié par le passage à l'acte qui fait irruption entraîne des conséquences sur l'extérieur ou sur le corps... Il fait « limite » et impose l'interrogation.

Même si le mouvement d'investigation tourne court et ne se fait pas toujours de façon élaborée ou consciente, il est obligatoire.

Il ne peut être évité.

Fût-il accompagné d'une forme d'injonction imposée par l'extérieur, il amène à réfléchir sur la manière de sortir de l'impasse.

⁸ Extrait de notes élaborées lors d'une réunion du GHEPP.2001.

C'est une sorte d'« arrêt sur image » qui, de manière plus ou moins forte et dans un délai variable, impulse un changement de comportement.

Le corps est impliqué dans l'angoisse du sujet.

S'il taisait la souffrance, pour n'en retenir que les symptômes les plus supportables ;
S'il oubliait la « maladie » présente au cœur de ses cellules - mais qu'il se doit pourtant d'exprimer-, il se voit dépassé par ce qui l'anime. De ce fait, il « dit » par un autre biais.

L'impulsion constitue un appel à capter des dimensions qui échappent à la conscience immédiate :

Rien n'est hasard... Tout prend sens...

C'est une obligation sociale pour Argentum nitricum, que de barrer la route à ce cours de pensée automatique qui caractérise sa manière d'être. Il y est tellement accoutumé qu'il ne prend pas le temps d'en examiner le sens, ni de prendre en considération le courant dans lequel il s'insère : il ne se révèle y être pourtant qu'une forme « d'objet » ;

C'est la fonction d'Arsenicum album que d'examiner ce qui, refoulé au fond de son être, émerge un jour dans une sorte de violence pulsionnelle et dévastatrice, pour rompre la rigueur et le cours monotone d'un univers étouffé et rigidifié.

Le processus s'infléchit alors, pour un retour vers un nouvel équilibre.

Cela ne peut se faire qu'après une prise de conscience de cet aspect automatique du mouvement ou de la pensée... Ce qu'il recouvrait de courant pathologique évoluant à bas bruit se doit d'être remis au grand jour.

Tout prend sa place dans un mouvement plus vaste :

C'est dans cet espace où l'on « crie au théâtre », émerge un vertige ou s'inscrit la peur et la sensation confuse que les maisons vont tomber sur soi, alors même que l'on se mobilise de plus en plus vite, qu'une prise de conscience se fait ; et ceci de manière forcée.

Le retour sur la boucle qui amène Argentum nitricum à 'réaliser' qu'il est objet d'un mouvement qu'il ne maîtrise pas, a quelque chose à voir avec la perception du temps... Mais en est-il conscient ?

Or, c'est ce temps qu'il nie, refuse et refuse de considérer qui centre toute sa problématique de fond. Temps impulsé par une présence ou une absence près de soi ; temps synonyme d'un vide intérieur ou d'un vécu de mort, inscrit en filigrane... Faute d'avoir des repères suffisants, Argentum nitricum est l'objet d'un temps qui l'affole, au point de ne pouvoir en supporter, ni la vacuité, ni la présence... Il s'y voit confronté malgré lui, d'un seul coup, et le plus souvent au-delà de sa conscience.

✓ Tout signe ici une autre histoire...

Elle se retrouve dans le fil du parcours de chacun.

Si l'impulsion brise le cours d'un mouvement perpétuel ; elle impose un acte éminemment signifiant dont la particularité est d'être déconsidéré à la fois par le Surmoi et par ce que l'extérieur et ses règles imposent : elle fait voler en morceaux la sclérose inhérente à la Luèse secondaire, fait date dans le fil de ses répétitions, les carcans imposés par les contraintes de la vie sociale et ce qu'elle révèle d'« incongru » est assez gênant.

Elle mobilise et fait entrer dans une autre perception du temps, si ce n'est d'un « autre temps ».

La singularité de ce qui vient s'exposer à la vue brise le « répétitif ».

L'attention est attirée sur un « au-delà de l'apparence » :

Thuya, Calcarea carb et Argentum nitricum se mettent spontanément à courir, Mercurius sol, Hepar sulfur, Stramonium, s'expriment dans des passages à l'acte aussi délictueux, que soudains. Peut-être faudrait-il, pour chacun d'entre eux, en cerner le sens caché ?

L'impulsif du passage à l'acte fait effraction et casse une pensée linéaire.

Il dit ce qui n'a pu être dit et met au jour ce qui n'a jamais été clairement formulé.

Il fait appel à une autre scène... :

Scène inscrite dans le fil des générations, histoire tracée dans ce que, les premiers jours, les premières semaines, les premières années ont laissé d'empreintes, de modèles et de modes d'approche...L'on ne peut que s'y intéresser.

Il y a nécessité d'en saisir le sens caché...

Faire surgir ce qui, enfoui, étouffé, surgit dans la violence du passage à l'acte ou du symptôme dans le corps, est indispensable :

Pris dans la contrainte de sa rigueur rigidifiée, Arsenicum album se révèle de temps à autre sous un autre visage : pulsion agressive ou sexuelle mal venue, cruauté inquisitrice ; poursuite impitoyable de sa victime, pour assouvir une forme de sadisme sous-jacent, reflètent ici une longue histoire, qui dépasse celle de sa vie propre.

Vécu jusqu'alors comme quelque chose de négatif, cet 'impulsif' porte le germe de changement profond...

Paradoxalement, il va dans le sens d'un « plus de vie ».

Au-delà de ce qui, dans la Luèse, représente la non conscience et la non vie, apparaît quelque chose qui « refait vie ».

Même s'il se met en place dans une déperdition et un affolement, c'est un mouvement créateur au sens premier du terme, qui se fait jour ici:

Un nouvel élan ou les bases d'un ordre nouveau sont insufflés.

Dans un virage à angle droit, ils inscrivent le sujet dans un temps extérieur réel et dans un temps intérieur différent...

Tout se passe comme si de ces couches du « Non » au mouvement, émergeait le point où est dit « Oui » à la vie.

Cette irruption de l'inhabituel fait inflexion dans le mouvement automatique où n'existe aucune conscience de ce qui y est inscrit- mais qui pourtant, régulièrement s'y inscrit-

L'impulsion fait mouvement vivifiant :

Ce qui, dans un premier élan apparaît irrationnel et défiant toute possibilité d'en saisir l'essence et les ressorts cachés, amène la potentialité -sinon l'obligation d'une transformation régénératrice.

Au-delà du fait qu'elle soit le fruit de l'automatisme du mouvement et de la pensée, qui répètent et continuent inlassablement sur le même rail et n'introduisent aucune prise en compte ni conscience de ce que les réflexes stéréotypés impliquent, elle génère du nouveau et impulse du vivant.

Elle sort l'être de la répétition ou du figé mortifères...

Elle le sauve de ce qui le conduit à l'épuisement de ses forces vives et de ses potentialités adaptatives...Elle s'oppose à une fermeture rigidifiée qui génère sclérose asphyxiée et destruction mortelle.

Elle devient une sorte de voie royale qui permet de « faire sortir le mal ».

Paradoxalement, alors même qu'elle porte en elle la noirceur de son passage dans une violence inconsciente et la sorte de « folie » transmise de génération en génération, elle véhicule une énergie de vie qui dépasse l'être dans son individualité.

Elle agit sur le corps et la psyché...

Elle oblige à s'interroger et impose d'interroger ce qui vient faire irruption pour tenter d'en décoder le message crypté.

Elle suscite la créativité.

Au-delà de ce qu'elle manifeste de sombre, de destructeur, de mortifère et d'asphyxiant, elle impulse de la vie.

Elle donne à voir ce qui, au-delà des ténèbres, continue à rayonner en arrière-plan, comme en transparence, et d'une manière fulgurante, pour montrer que tout n'est pas finalement perdu, que le noir contient du blanc et que le blanc ne peut être blanc que si en lui se maintient une touche de noir⁹.

À partir de là une question ne peut que se poser....

Cette réflexion sur le processus luétique ne peut que la suggérer et donner alors toute sa place à ce qui émerge de l'approche hahnemannienne.

Elle porte sur ce qui, concernant le processus évolutif dans son ensemble, émerge des conceptions émergeant de la perspective homéopathique...

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

⁹ Ce qui ne peut que rappeler le rôle dévolu à Satan dans la tradition Judéo-chrétienne, avec ce qu'il véhicule de potentialité à être synonyme de tentation et de possibilité à expérimenter le choix, pour redécouvrir la notion d'une liberté présente, mais dont le souvenir s'était obscurci. Il ne faut pas oublier que cet ange déchu, « apporte la Lumière, donne la clarté, porte un flambeau, qui produit la Lumière (la vérité) » - Lucifer- Ce qu'il révèle est un danger pour le « Pouvoir » qu'il tente de conquérir dans une inflation démesurée de ses potentialités, puisqu'il veut ravir le Trône..

